TEMPERATURE

Du 18 juin 1900.

socce de S. & L. Chauten, Opticies. No 148 rue du Canal. Entre Cacondelet et Saronne. Fahrenheit Centigrade

. du matin 84

3 P. M.....88

6 P. M.....86 Bureau météorologique,

Washington, D. C., 18 juin-Temps—beau mardi, plus chaud dans la partie nord-est; beau mercredi; vente variables.

A NOS LECTEURS.

Nous avons le plaisir d'in former nos lecteurs que Mrs. Mayence, Favre & Cie, Directeurs du Comptoir International de Publicité, 18, Rue de la Du Bureau des Ingénieurs Grange Batelière, nos correspondants à Paris, mettent avec empressement leur bureau à notre disposition, permettant à nos amis qui iront à Paris durant PExposition Universelle de 1900, de lire la collection de notre journal que nous enverrons régulièrement par chaque courrier. De cette manière nos compatriotes pourront, pendant leur sciour dans cette ville, s'adresser à nos correspondants qui leur communiqueront immédiatement Les exemplaires de notre journal qu'ils désireront lire.

LE SERVICE CIVIL

La Bibliothèque Fisk

C'est une belle chose que le

service civil, en principe; il consiste tout simplement en ceci: Donner les places aux plus capables. Quoi de plus simple en apparence! Mais c'est quand on arrive à l'application, que les difficultés surgissent toutes parts. Il y a, dans le gouvernement des communautés, des départements qui sont à peu près accessibles à tous ceux qui ont reçu une éducation convenable. Pour les emplois de ce genre, les choix sont relativement faciles et l'on peut aisément trouver des examinateurs à la hauteur du rôle qu'ils ont à remplir. Mais à côté de ces emplois, il y en a d'autres qui veulent être tenus par des spécialistes et que l'on ne peut pas confier au premier venu, si heureux qu'il ait pu être dans un examen d'un caractère toujours

an peu banal. Prenons un exemple: la bibliothèque Fisk. Qui sera chargé de faire les examens? Il faudrait, pour ceia, trouver des caires émérites, en dehors de Presse Associée coux qui existent, et nous savons cas, parmi les examinés (dames par les chemins de fer Chinois dans quels les Russes ont des inen sachent, sur la question, plus que ces examinateurs improvisés. Cela s'est déjà vu ; cela Retour des forces internationales peut se reproduire bien souvent. En fait, nous avons ici une bibliothèque de valeur qui est servie par un personnel choisi avec soin, avec habileté, par le con-

servateur, M. Beer. Il a passé plusieurs aunées à former ce personnel, qui fonction nouvelle que le commandant en mander, sur ce sujet, des rensei- Tien Tein. gnements à ceux qui fréquen-

tent la bibliotèque Fisk et savent ce que c'est qu'une bibliothèque; ils vous feront invariablement un éloge franc et loyal du personuel de cette institution. Et c'est sur un pareil corps, tout-àfait d'élite, que l'on porterait imprudemment la main, au risque de rejeter cette belle institution dans les chaos où elle était plongée il n'y a pas bien long-temps de cela et d'où l'on a eu

tant de peine à la tirer! Quoi qu'il arrive du service civil, nous espérons bien que l'on ne nous exposera pas à une pareille énormité.

Nous avons, à la bibliothèque Fisk, un personnel d'un rare mérite, d'une capacité à laquelle tous les hommes intelligents rendent hommage. Estimonsnous très heureux de le posséder et gardons nous bien d'y toucher. Nous n'aurions qu'à nous en repentir amèrement.

RAPPORT

d'Etat de la Louisiane.

Nous avons sous les yeux une brochure extrêmement intéressante-le rapport biennal du Bureau des Ingénieurs d'Etat de la Louisiane, rendant un compte aussi clair qu'exact des travaux qui se sont accomplis sur nos levées, depuis le 20 avril 1898 jusqu'au 20 avril 1900.

Nous y trouvons un tableau complet de nos districts de le-

Il y en a douze bien distincts sur lesquels il s'estaccom-pli, depuis deux ans, des travaux considérables dont tous les hommes intelligents et aimant sérieusement la Louisiane, chercheront à se rendre compte, car comme on l'a dit souvent et avec raison, tout l'avenir de notre Etat se réduit à une question d'eau.

Le jour où nos ingénieurs se seront rendus complètement maitres du courant du Mississippi et auront dompté ses caprices, parfois terribles, la Louisiane sera non seulement sauvée, mais assainie et transfigurée.

Une visite à la station de quarantaine du fleuve.

Demain, le comité d'hygiène de la Législature, accompagué de notre Bureau de Santé d'Etat, ira faire une visite d'inspection à la station de quarantaine

à l'embouchure du fleuve. L'excursion se fera à bord du Stranger, qui quittera le quai de la rue du Canal à huit heures et demie du matin.

Nous remercions de l'invitation envoyée à l'ABEILLE.

50,000,000 de taels de dammages

Londres, 18 juin-Une dépêche parfaitement que l'on n'en trouve de Shanghai de que la Russie a depas à foison ni ici, ni ailleurs. Il mandé 50 millons de taels, comme peut même se trouver, en pareil indemnité pour les dommages subis

à Tien Tsin-

Londres. 18 juin—L'amirauté reçoit la dépêche officielle suivante de Che Foo, datée d'aujourd'hui: Le navire de guerre japonais Tehashi arrive de Taku avec la me à merveille. Vous pouvez de- chef et les troupes sont revenus à

MORT

Prince de Joinville

Le prince François Fernand Louis Marie d'Orléans de Joinville est mort dimanche deroier à Paris, nous apprend une dé-

Le prince qui fat vice amiral était né à Neuilly, le 14 août 1818. Il était le troisième fils de Louis-Philippe et de Marie-Amélie. Comme ses frères, il fut appelé à recevoir l'éducation des collèges, sous la direction d'un précepteur particulier.

Destiné à la marine, il fit en compagnie du capitaine Hernoux, qui devint son aide de camp, quelques voyages sur les côtes de France et d'Italie, et se présenta à l'Ecole navale de Brest dans un examen public. Reçu élève enseigne, il fut assuservice, devint, en 1836, lieutenant de vaisseau, rallia dans le gon, et débarqua en 1837 à Constantine son frère le duc de Nemours; mais quand il arriva,

la ville était prise. L'occasion de se distinguer lui fut donnée en 1838, lors de la déclaration de la guerre au gouvernement mexicain. A bord de la corvette La Créole, il montra beaucoup d'audace et d'habileté dans la manière dont il attaqua les batteries du fort avant d'Orléans, servit dans une nous en parvint suffit à nous éton-Saint Jean d'Ulloa (27 novembre); quelques jours après, à la quitta la ville qu'avec les der- été autrement merveilleuse, car, tête d'un détachement de matelots, il força les portes de la suivant, présenté au grand quar la je ne sais quoi de biscornu qui Vera Cruz, et prit de sa main, au milieu d'une vive fusillade, le général Arista. Cette brillante conduite valut au prince la croix de la Légion d'honneur et le conserver le plus strict incogni-

ramener de Sainte Hélène les res. serve d'en référer immédiatetes de l'empereur Napoléon, et, ment au ministre de la guerre. ayant appris que la guerre était L. Gambetta ne crut pas devoir imminente, annonça hautement confirmer cette décision et fit sa resolution, s'il était attaqué, de se défendre à toute extrémité.

Après plusieurs croisières aux et au Sénégal il se rendit en 1843 puis l'embarqua à Saint Malo à Rio Janeiro, où il épousa le 1er | peur l'Angleterre. mai, la princesse Francesca de

Bragance, sœur de dom Pedro II. Elevé, la même année, au grade de contre amiral et autorisé à assister avec voix délibérative aux séances du conseil d'amiranté il prit une part active aux travaux de la commission supérieurine à vapeur et siègea quelques

fois à la Chambre des Pairs. commandement de l'escadre d'é. sent. volution qui croisait sur les côtes du Maroc, bombarda Tanger et fut nommé vice-amiral.

velle des événements de février respectable de 25 kilos. 1848. Aussitôt il remit son commandement aux autorités répula famille exilée. Lorsque l'Assemblée constituante s'occupa du plaires. projet de décret sur le bannissement de la branche cadette, il adressa au président une protestation pleine de dignité.

Depuis cette époque, il vécut dans la retraite ou il fit quelques voyages d'étude, et son nom, longtemps si populaire en France, fut le moins mêlé aux discussions politiques dont les familles royales déchues furent l'occasion

jusqu'au coup d'Etat du 2 décembre. En 1861, lorsque la guerre civile éclata aux Etats-Unis d'Amérique, le prince se rendit à New York avec son fils, le duc de Penthièvre, et ses deux neveux, le comte de Paris et le

au président Lincoln. Son fils entra à l'Ecole de marine des Etats-Unis, tandis que ses neveux étaient recus comme officiers dans l'armée de terre, et attachés à la personne du général Mac-Clellan.

Lors des premières défaites de la France en 1870, le prince de Joinville demanda vainement à l'empereur d'être employé, n'importe à quel titre, dans l'armée active, et écrivit à l'amiral Rigault de Genouilly, son ancien camarade, pour le prier de l'aider a obtenir cette faveur (août

A la nouvelle de la révolution du 4 Septembre, il quitta Bruxelles, avec le duc de Chartres, et se rendit à Paris, considérant la jetti à toutes les exigences du seul fait de la chute de l'Empire. Mais le gouvernement de la Défense, considérant la présence excuses consenties, nous oubli-Levant l'escadre de l'amiral Hu- des princes comme un danger de ons, et la sournoise et dangereuguerre civile, le décida, ainsi se Chine reprend à nos yeux sa Bone, pour aller rejoindre devant | que son frère et ses deux ne- figure engourdie et hypocrite. neveux, à repartir pour l'Angleterre.

Au moment de la formation de la première armée de la Loire, il tenta de nouveau de servir dans car elle est, comme je le disais, les rangs de l'armée française, baroque et mystérieuse. Récemsous le général d'Aurelle; cou ment, une extraordinaire anecdo-vert du pseudonyme américain te historique, avec escamotage de "Colonel Lutherod", il assista d'Empereur, intrigues de palais, au combat du 15e corps, en fut la chinoiserie en vue. Ce qui des batteries de la marine, et ne ner. La vérité entière eut certes niers soldats. Le 22 décembre en ce paradoxal pays, la réalité néral Jaurès, commandant le re garde bien ses secrets et il ne 21e corps, il demanda à suivre nous en arrive que la rumeur. les opérations, en promettant de grade de capitaine de vaisseau. to, et fut favorablement accuelli En 1840 il recut la mission de par le général Chanzy, sous ré-

UN NOUVEAU PAPIER.

Un papetier de Londres vient l'inventer et de mettre en cirlatives à l'organisation de la ma- dont la préparation reste ignorée de tous et qui présente un caractère de finesse, de légèreté, Au mois d'août 1845, il prit le de soyeux inconnu jusqu'à pré-

Les œuvres du poète Robert d'Aumale, lorsque arriva la nou- mes atteignant le poids plus que

Sur ce même papier, un éditeur fin de siècle vient de tirer gleterre et rejoignit à Claremont de Shakespeare et une Bible dont on a tiré 250,000 exem-

> Si le "Bottin" était édité sur ce papier, il pourrait tenir aisément dans la poche d'un gilet.

Regien vos intestins au moyen des Cascarets.

Le Candy Cathartic guérit pour toujours de la constipation. 10 cts, 25 cts. Si le C. C. C. faillit, les pharmaciens vous rembourseron vows argent.

China-Toun.

Nos lecteurs liront avec intérêt l'article ci-dessous que le duc de Chartres. Il les présenta poète qui était parmi nous, il y a peu de temps, M. Henri de Re-gnier, a publié récemment dans une feuille parisienne, sur China Town, de San Francisco:

> Les nouvelles les plus ordinaires qui nous parviennent de la Chine sont tragiques, mystérieuses ou baroques.

Tantôt, comme en ce moment, annonce de massacres. Cette saient tout un peuple; mieux, fois, ce sont les Boxers révoltés toute une race. La ressemblance qui tuent, pillent et menacent. Leurs attentats font suite aux inombrables méfaits auxquels est d'indéfini. L'uniformité du cosen butte, là-bas, périodiquement, Européen. La liste des misd'antant.

Si coutumiers qu'ils soient, ces loi d'exil comme abrogée par le faits nous surprennent toujours, mais, une fois la répression ac- cisco d'ainsi vêtus pour errer complie, l'indemnité obtenue, les

Si ce n'est point ainsi qu'elle se rappelle toujours à notre esprit et à notre attention, c'est au

Si bien, pourtant, que la Chi ne se soit défendue contre la curiosité qu'elle excite, l'obstination des voyageurs nous a valu mille détails étranges et de touque qu'il soit, n'est définitif, à nous expliquer cette profonde et inextricable civilisaapprend tout le fond de la mer.

Pourtant, ces divers indices servent à quelque chose. Ils nous avertissent et nous disent ne, tout un monde, confus et incertain, où agissent, s'opposent et s'entrecroisent des forces humaines de nous presque ignojours presque inattendu.

Notre surprise et notre erreur viennent de ce que nous ne connaissons guère la Chine que par son art. C'est lui qui nous la configure. De là le tort de n'avoir Browning viennent d'être impri- d'elle qu'une notion abrégée, ments, enchevêtrent leurs habi- L'existence se prolonge gras'empara de Mogador. A la sui mées sur ce nouveau papier en toute pittoresque. Pour beau tudes, superposent leurs somte de ces opérations militaires il un seul volume de 1,558 pages et coup, afin de ne pas dire pour la meils. Chose singulière, ce ne pèse que 500 grammes. La plupart, les Chinois ne sont que tapassement humain est métho. Tenant presque constamment même édition sur papier ordides cuiseurs de porcelaines ou dique. Nul bruit. Rien de plus les années la santéest devenue en moyenne la mer, le prince de Joinville se naire pèse 1,200 grammes, et des fondeurs de bronze. Nous ne trauquille que ces taudis que des trouvait à Alger avec le duc l'édition populaire, en 17 volu- distingons de cette immense Anglais empliraient de coups de blicaines, s'embarqua pour l'An- une nouvelle édition des œuvres terre du thé se résument à notre qu'on distingue mal si elle pleure sion tant ils ont l'air, avec leurs indistinct, de cette humanité si

santillantes, de jouer, pour notre sais quoi d'inexplicable. J'en eus plaisir, les personnages inoffen- la certitude à ce théâtre. Ce qui

chinois de San Francisco. Elle rieuse. donnait non pas l'impression du nombre, mais de l'innombrable. Les quelques centaines de faces les journaux nous apportent une jaunes réunies là m'apparaisgénérale et comme jumelle des visages aidait à cette illusion tume y contribuait aussi. Les Chinois d'Amérique portent tous sionnaires assassinés et des né-la blouse sombre à gros boutons, gociants dévalisés s'en augmente le chapeau de feutre rond d'où sort la natte, les chaussures blanches à semelles épaisses. Il y en a trente mille à San Frandans les rues, s'asseoir aux boutiques, emplir de leur activité silencieuse le quartier de la grande ville américaine où ils vivent à l'écart. Ils ont en eux, en effet, une

force d'isolement extraordinaire. L'Amérique, qui est la grande moins par quelques singularités, assimilatrice, rebute à se confondre cette population réfractaire. Elle qui a su unir les races les plus disparates, en leur laissant leur part d'individualité, n'a rien pu faire du Chinois. suffisamment pour entrer com. noir sur la nuit claire. C'est l'un me forces actives et constituantes dans la grande communauté Golden-Gate franchi, voguera d'outre-mer. Le Chinois y de sur la mer Pacifique, vers cette meure parasite. Leur docilité Chine énigmatique qui est, de rien qui le distingue trop à première vue. A peine ça et la, quel. vondrait toucher au monstre entes sortes. Qu'ils concernent les ques lanternes ballonnées, quel gourdi, n'était la crainte de son mœurs, les usages qu les contu- ques enseignes aux caractè sursaut; de telle sorte que le mes, aucun, si précis et si typi- res peints, quelques boutiques vieil empire du Milieu conserve où se vendent les objets dont ils encore à nos esprits sa forme de usent et les nourritures qu'ils Chimère Dragonienne sous lapréfèrent. Ils vont et viennent, quelle, de tout temps, il s'est Etats Unis dans la Méditerranée jours à la préfecture du Mans, tion, pas plus qu'une coquille muets et indifférents. Cette in symbolisé. Peut être pourtant marinne ou qu'une algue ne nous différence rend facile la visite la fin de Chine est elle proche, du quartier chinois. On vous et faut-il se hâter de la visiter, si laisse entrer et voir. La porte l'on veut jouir encore de son de leurs maisons vous est ou mystère? Mais, sans aller si nous avertissent et nous disent verte. La plupait sont pauvres qu'il a a, là-bas, aux pays jan et sordides. Ce sont des logis misérables. Un détail vous frappe: le peu de place qu'il faut à ces gens pour vivre et dormir, teur de Tête d'Or a fixé en quel-Ils sont faits pour la multiplica. repour l'examen des questions re culation un nouveau papier, rées et dont le jeu subit est tou- tion. Ils sont destinés à pullu. tives la réveris qu'a provoquée dréporiques. Dans une chambre où tien-

draient avec peine deux Anglo-Saxons, dix Chinois s'accommodent. Ils emboitent leurs mouvequantité d'hommes confondue poing et des Italiens de coups de dans un lointain indécis, que conteau. La rue, elle aussi, est quelques silhouettes familières, silencieuse. L'éternelle grimace de même que les paysages de la de la figure jaune fait du reste esprit par l'image de quelque ou si elle rit. Et pourtant, à parpagode baroque ou de quelque courir ces rues populeuses, on onque saugrenue. Nous croi- sent un étrange malaise qui comrions presque volontiers que les mence par une sorte de gêne et dragons des panses de potiches y finit par une espèce d'angoisse. chauffent au soleil leurs ventres Je ne sais comment la définir écailleux et que les poissons des exactement malgré que je l'aie empruntent au jade humide la ne solitude complète, absolue; un dépaysement inconnu. Cela leuses. Et les quelques Chinois que nous voyons passer, cà et la quelconors à à décor qui est 1991. que nous voyons passer, cà et là, quelconque et à peine exotique.

que nous voyons passer, cà et là, quelconque et à peine exotique.

contribuent encore à cette illu. Cala vient du voisinage, même contribuent encore à cette illu- Cela vient du voisinage, même

robes mandarines et leurs nattes i différente, du contact avec je ne sifs de quelque contrée de songe, m'y fascinait ce n'était ni le cos. Il est assez difficile de fixer à tume bigarré, ni la déclamation combien d'hommes réunis com. des acteurs, ni le fracas des insmence une foule, En faut-il dix, truments. C'était simplement la cent ou mille? Prenons qu'une vue de l'estrade où je me troufoule s'amalgame en toute as. vais, des faces tournées vers moi. semblée au moment où la diver- et qui n'étaient point seulement sité personnelle cesse pour faire les figures d'êtres étrangers. place à une unité diversifiée. J'ai mais le visage même, bien pludonc observé une foule au théâtre | tôt. de toute une race mysté-

> C'est la nuit qu'il faut visiter la "China-toun" de San Francisco. Les quelques lanternes qui en forment à peu près tout le pittoresque sont allumées. Le théàtre joue, les fumeries d'opium sonouvertes. La petite lampe où le fumeur étendu cuit, au bout d'une longue aiguille, la boulette huileuse du narcotique, grésille et palpite. La substance merveilleuse se consume ensuite en quelques bouffées. Une fumée légère et odorante remplit la salle basse. Plus loin, voici un temple. Rien ne le désigne guère à l'extérieur. L'intérieur en est sombre et doré. Des orifiammes multicolores pendent le long des hampes en faisceaux. Les dieux somnolent. Les batonets d'ences brûlent devant eux au fond de leur niches sculptées. Nous revoici dans le décor de la Chine qui nous est familière par ses peintures et ses potiches.

Mais nous revenous aux rues américaines. Les cars glissent sur les rails. Le rauque sifflet d'un ferry-boat s'enroue là bas Allemands, Polonais, Français, sur la baie. Les hautes masses Italiens se sont américanisés des navires à quai se dessinent en d'eux qui, demain peut-être, le même prouve leur obstination. nos jours encore, la dernière ter-Certes, ils ne protestent point. re fabuleuse et qui fasse rêver Ils sont discrets. Fait de mai- les poètes. Elle est aussi une de sons construites à l'américaine, celles qui font penser les politile quartier qu'ils habitent n'a ques, car elle attire les convoitistes européennes. Chacun loin, je préfèrerai toujours en lire l'attitude suprême dans l'étonnant livre de Paul Claudel, la Connaissance de l'Est. où l'auques proses lapidaires et définiler. Ils sont, pour ainsi dire, ma- en lui la terre des supplices, des temples, des jardins et des jades.

HENRI DE REGNIER.

duellement.

les années, la sante est deveue en les années, la sante en deviat en le plus robuste et l'existence des étres humains plus longue. Au quinzième siècle on ne trouvair pas un homme ou une femme audessus, de soixante ans. Il est clairement démontré que ce changement fevorable est dû aux idées et aix méthodes modornes. Un des azents qui ont le plus puissamment centribué à la prolongation de l'existence est le Hostetter Stamach Bitter. Des milliers de personnes qui auralent pout-être vêcu ai elles avaient pris le Bitter, aont mortes de désordres aux organes digestifs et à l'estomac. C'est le plus grand des toniques comms pour l'estomac et les organes digestifs. Il guérit la dyspepsie. l'indiges ion et la constipation et la fait pendant cinquante ans. Kien ne l'égale.

Téléphones.

L'Abeille de la N. O

-: DE :-

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Goorges Maldague

TROISIEME PARTIE.

(Buite.)

Christiane passa la première; ca traversa la cuisine. -Pétéloune, voilà deux entê douc que ça ?

qu'ils videront avant de partir. Le vieux claqua la langue.

-Ah! de ce vin-là, jamais de refus! Il s'assit près de la huche,

maison. Il était là depuis quelques miutes, lorsque dans l'encadrement de la fenêtre de la cuisine, ça 🕇 une tête parut: des bandeaux

pur ovale, animé par deux longs yeux sombres. -Mlle Marie-Thérèse! - Vous, mon bon la Bique! Que je suis contente de vous

voir! Il y a plusieurs jours qu'on ne vous a pas aperçu. Et tout à coup, sur le seuil de poêle, une petite boule la graud pièce, M. Varagniez et grosse comme une noix.

M. Silvère, en costume de chasse: -Tenez, Pétéloune, un lièvre! -Vovez, Pétéloune, trois perdreaux!

Les deux hommes montraient, derrière eux, le Pételou qui leur servait de porte-carnier et qui se graisse. débarraissuit de sa carnassière -Tiens, c'es vous, mon brave! fit M. Varagniez, apercevant le chaque fois que je m'en suis -Bonjour, lui disait Marie-

la cuisine par l'office. Pétéloune, qu'est-ce que c'est la broche.

très longue, se baissant pour Louison. mettre, positivement, le nez dedans.

-- Ce n'est pas de la suie.... pendant que son compagnon jours que je ne m'en suis servie, Le vieux, en entendant ce mot: montait avec la maîtresse de la je ne m'en sers que pour le pois- éponge, avait dressé l'oreille. son....et c'est parce qu'ou m'a

- Qu'avez vous donc, Péténoirs, autour d'un visage du plus loune, à vous démener ainsi? -Tenez, mademoiselle Marie-Thérèse, on dirait un morceau d'éponge, qui a fricoté dans la

graisse. Elle tendait, piquée au bout du couteau avec lequel elle grattait brusquement le fond de sa poêle, une petite boule noirâtre,

Marie-Thérèse prit le couteau, d'un geste sec vers l'âtre allumé fit sauter la petite boule, disant, tion....june conviction qui ferait sans paraître se soucier, du reste, de ce que ce pouvait être.

—Ça me paraît de la vicille -De la vieille graisse! Moi qui récure ma batterie de cuisine

vieillard et lui tendant la main. servie... Non, par exemple, non... -Hein ? Pétéloune, faisait M. Thérèse, qui venait d'entrer dans Varagniez, vous nous le ferez à n'entrerait plus dans cette maila broche, se lièvre.... Il n'y a son.

-On! il n'y a que moi, mon- mins.

tés, qui ne veulent pas déjeuner | Elle décrochait, du fond de la l sieur Claude!....Mais qu'est ce avec vous.... Cherchez au moins cheminée, près de la lampe car- qu'on a bien fourré dans ma bouteille de carthagène, cel, une poèle à frire à la queue poèle... Je suis sûr que c'est la

La Louison, heureusement. n'était pas là, pour le moment. La Bique seul demeura, avec C'est vrai qu'il y a plus de quinze la brave femme, dans la cuisine.

Ne prétendait on pas que Pif apporté une belle friture et Paf avaient dû avaler glouton-Mais qu'est-ce que c'est bien que nement de l'éponge, qui gonflant dans leur estomac, les avait littéralement étouffés ?

Malgré lui, à ce mot de la cuisinière, il jetsit son regard perçant du côté de M. Claude. Celui ci faisait un mouvement nerveux de la face, qui n'eût peut-être paru à un autre qu'un

tic passager. Cela troubla le vieillard. Il ressentit un coup, comme si son soupçon n'était pas déjà formé, un soupçon qui prenait peu à peu la force d'une convic-

le desespoir de sa vieillesse. Et quand Marie Thérèse, sortant la dernière de la cuisine, lui dit au revoir, il lui sembla voir style Louis XIV et Louis XV, ses lèvres aussi blanches que son visage.

Est-ce qu'elle aussi "se doutait ?" Ah! malheur! malheur! il

-Eh bien! cria tout à coup la que vous pour faire un lièvre à Il allait recommencer sa vie de vagabond, mandier par les che-

Et il se levait pour fuir. voyant sur la porte; et la bou- sans grande valeur. teille de carthagène!

-C'est vrai.... je n'y pensais plus.... Je voulais bien vite partir manger la soupe. -Mais, Albéric, voyons qui va descendre.... Est-ce que ça

vous reprend, la démangette. -Il y a des instants, ma pauvre.... De revoir le pays, ça m'a

rendue ma maladie. -Allons bon!... En attendant, ce vin blanc, voyons.... que c'est votre passion. La Bique était calmé.

-Non, je ne partirai pas... Il faut que je le surveille, lui, Albéric, je ne veux pas qu'il arrive d'autre malheur ici. Il se rassit en grommelant.

A présent, il se disait :

Albéric ne descendit qu'au bout d'un quart d'heure. Au moment où il examinait la pièce en question avec Mme Christiane, M. Claude était en-

Il s'agissait d'un grand bureau en vieux chêne, avec des tiroirs sculptés très finement, mais le meuble détérioré, comme certaines antiquités, que l'on retrou-

vait au Val-Rose. Ce bureau, lorsqu'il était ouvert, contenait pas mal de compartiments.

Claude avait vu souvent son oncle, puis sa tante, les ouvrir. saint.

Lors de l'inventaire, après l'en--Qu'est-ce que vous avez, terrement de cette dernière, on l'ancien ? cria la Pétéloune, le n'y découvrait que des papiers tombe de ma grand'mère.

Le neven s'étounait qu'on n'v eut point trouvé les actes de fa- trouver ici, si sa grâce est accormille, qu'il savait en la posses. dée, pour recevoir Chérie, puission de son oncle, et qui n'étaient | que c'est ici qu'elle veut revenir. point davantage chez le notaire, possesseur seulement du testament, avec l'enveloppe cachetée, que l'on devait ouvrir le jour du mariage, ou des vingt-cinq ans a seul, comme par hasard, Fréderévolus de Puichérie.

riages, décès, dont on s'était gnes. passé. Claude ne pensait point Si en revenant en maître habiporter le memble dans son ap-

le considérait encore comme le plus sûr de la maison et qu'il y enfermait certaines valeurs. Il venait de causer avec le jeune sculpteur sur bois. Celui-ci le savait, il avait la manie des vieilles choses, à plus

partement particulier, c'est qu'il

forte raison, quand ces vieilles choses venaient de famille. Le bureau était-il réparable? -Oui, répondit Soucaud. -Cela yous demanderait com-

bien de temps, mon garçon ? -Huit jours de travail. -Et vons pourrez les prendre après les vendanges? -Parfaitement....Je ne veux

regagner Paris qu'à la Tous-

-Comme nous. -Car je tiens à aller sur la

Claude Varagniez pensait: -Nous, nous voulons nous

Enfin, ils se rencontraient seul ric lisant un journal Marcelle re-A ces actes : naissances, ma- venant de grappiller dans les vi-

Elle savait, presque au lendelongtemps, pris par des soncis qui main du jour où sa mère et elle ne laisaient place à rieu d'autre. arrivaient au Val-Rose, les habitudes du jeune homme, par rapter le château, il faisait trans- port du moins à son lever, car ses journées variaient comme celles de tout le monde, soit que l'on combinât des promenades en commun, soit que l'on se séparât pour aller chacun à sa guise.

Le jeune homme avant le premier déjeuner, lisait les journaux, qui n'arrivaient que le soir, et dont il ne déchirait même pas alors la bande, sous la charmille, pouvant mener, comme différents autres chemins, à la

Mais pour le rencontrer, il fal-

Et à part les trois ou quatre rendez-vous où elle avait été exacte pour des promenades à bicyclette, Marcelle n'aimait pas quitter le lit avant huit heures

lisière du bois. lait se lever matin.